

LA CRITIQUE – ITW MICHEL FOUCAULT

Delacampagne - Mais le public ne s'attend-il pas à ce que le critique lui fournisse des évaluations précises sur la valeur d'une œuvre ?

Michel Foucault - Je ne sais pas si le public s'attend ou non à ce que le critique juge les œuvres ou les auteurs. Les juges étaient là, je pense, avant de pouvoir dire ce qu'ils voulaient. Il semble que Courbet avait un ami qui se réveillait la nuit en criant : « Je veux juger, je veux juger. » C'est incroyable comme les gens aiment juger. Le jugement est passé partout, tout le temps. Peut-être est-ce l'une des choses les plus simples que l'humanité ait été donnée à faire. Et vous savez très bien que le dernier homme, lorsque les radiations auront finalement réduit son dernier ennemi en cendres, s'assoira derrière une table et commencera le procès de l'individu responsable.

Je ne peux m'empêcher de rêver d'une sorte de critique qui n'essaierait pas de juger, mais qui apporterait vie à une œuvre, un livre, une phrase, une idée ; elle allumerait des feux, regarderait l'herbe pousser, écouterait le vent, attraperait l'écume de mer dans la brise et se disperserait. Il se multiplierait, non pas des jugements, mais des signes d'existence ; il les invoquerait, les tirerait de leur sommeil. Peut-être que cela les inventerait parfois – tant mieux. Tant mieux. Les critiques qui baissent les phrases m'envoient dormir ; j'aimerais une critique des sauts scintillants de l'imagination. Ce ne serait pas un souverain ou vêtu de rouge. Il supporterait la foudre d'éventuels orages.

- Michel Foucault, [1980]. « Le philosophe masqué ». En éthique : subjectivité et vérité. Les œuvres essentielles de Michel Foucault 1954-1984. Volume un. J. Faubion (éd.). Tr. Robert Hurley et d'autres